ces saintes Religieuses se désolaient à la seule pensée d'être bientôt réduites à ne pouvoir faire ni l'un ni l'autre. Grâce à Dieu, les temps sont changés. Aussi se dévouent-elles avec une nouvelle ardeur à leur Œuvre de prédilection.

GEORGETOWN.— Georgetown est trop près de Washington pour que le bien qui se fait dans cette dernière ville ne se fasse pas dans l'autre. Aussi, là encore, la touchante Œuvre compte également des Apôtres dévoués. Ce sont toujours, d'une part, les Révérends Pères Jésuites, qui ont dans cette ville leur plus magnifique Collége peut-être des Etats, et de l'autre, les pieuses Visitandines, qui ont à Georgetown leur Etablissement principal. Il convenait donc que ces deux Maisons, vrai foyer de science et de vertus, donnassent l'exemple, et ainsi imprimassent aux autres Etablissements une impulsion qu'on ne subit jamais en vain. Cet exemple a été donné. Les lettres du Révérend Père Henchy, que l'espace seul empêche de reproduire ici, en font foi. Il en est de même de celles des autres Pères. En dignes émules de ces Religieux zélés, les Visitandines se multipliaient pour faire goûter l'Œuvre à leurs enfants, et la propager au loin. " Nous avons attendu aux fêtes de Noël, écrit l'une d'elles, pour vous " donner des nouvelles de la Ste. Enfance, que nous estimons toujours " beaucoup. Nous avons profité de la circonstance pour rappeler " à nos enfants ce que Notre Seigneur a fait pour elles, afin de les " engager à faire quelque chose à leur tour pour les pauvres enfants " idolâtres. Nos peines n'ont pas été perdues : la plupart ont géné- " reusement contribué à former la somme que nous vous envoyons. " Les protestantes elles-mêmes, plusieurs du moins, ont été jalouses " de faire, elles aussi, leur petite offrande... Nous regrettons d'ap- " prendre, ajoute cette tendre amie de la Ste. Enfance, que l'Œuvre " ne soit pas encore rendue dans notre Monastère de Baltimore. S'il " faut un miracle pour l'y introduire, nous ne vous ôterons pas le " mérite de l'opérer." Que cette aimable correspondante respire en paix. Ainsi que nous l'avons vu, la Ste. Enfance s'est établie à Baltimore, et il n'a pas été besoin de faire des miracles.

FREDERICK.—Quand on quitte Baltimore pour aller à Ellicott's Mills, on trouve, en se détournant un peu, la ville de Frederick. La Ste. Enfance s'est donc acheminée de ce côté là, et y a reçu le meilleur accueil. Les Pères Jésuites ont à Frederick leur Noviciat; les Visitandines y possèdent aussi une Maison. C'est tout dire. Le Père O'Callagan, que nous avons vu à Baltimore, et qui est Recteur présentement à Frederick, n'a pas changé de sentiments envers la Ste. Enfance. Ce n'est pas du moins le bon Père Saurin qui aurait eu la pensée de l'y engager, lui de tout temps si empressé à grossir le trésor des enfants abandonnés. " La Ste. Enfance se maintient